

AVANT-PROPOS

Publier en 2016 des fouilles qui se sont étalées sur une quarantaine d'années, entre 1949 et 1992, n'est pas chose facile. Dans la pratique, en dehors de quelques publications et d'une rare documentation de fouille, l'étude a dû se fonder sur l'examen des vestiges visibles, appuyé sur des nettoyages et quelques sondages de contrôle. Il faut se souvenir que l'intérêt des fouilleurs se portait sur la ville archaïque, principal apport de Mégara Hyblaea à l'étude de la colonisation grecque en Occident, et relativement peu sur la ville hellénistique. Il faut dire aussi que les méthodes de fouille étaient assez sommaires, que la fouille stratigraphique n'était guère utilisée, que les contextes stratigraphiques étaient rarement conservés, au profit d'une étude typologique du matériel. Enfin, pour des raisons diverses, une grande partie de la documentation de fouille, notamment les journaux entre 1958 et 1966, a aujourd'hui disparu.

Il aurait été plus simple dans ces conditions de renoncer à la publication des fouilles anciennes et de se contenter de pratiquer à proximité une fouille moderne, bien documentée. Ce n'est pas le choix que nous avons fait, considérant que la publication de ces fouilles anciennes, en dépit des lacunes et des approximations, était un préalable nécessaire à toute reprise des fouilles dans la ville hellénistique.

Il nous faut remercier ici tous ceux qui ont rendu ce projet possible, d'abord à Syracuse, les Surintendants Mariella Muti, Concetta Ciurcina, Beatrice Basile, Rosalba Panvini et leurs collaboratrices (M. Musumeci, R. Lanteri), au Musée Paolo Orsi Concetta Ciurcina, Beatrice Basile, Gioconda Lamagna et leurs collaboratrices (A. Crispino, A.M. Manenti, R. Amato), avec une pensée particulière pour L. Guzzardi et M. Musumeci, actuelle directrice du *Polo museale*, avec qui nous collaborons à Mégara depuis plus de dix ans. Une collaboration qui ne s'est jamais démentie en dépit de changements structurels importants (oserai-je dire incessants) qui auraient pu l'affecter.

Nous avons également bénéficié d'un appui substantiel du Centre Camille Jullian et de ses directeurs successifs (Patrice Pomey, Dominique Garcia, Marie-Brigitte Carre), du Centre Jean Bérard (Claude Pouzadoux) et bien entendu de la direction de l'École française de Rome (Michel Gras, Catherine Virlouvet) et des Directeurs des Études pour l'Antiquité (Yann Rivière, Stéphane Bourdin).

Il nous faut enfin remercier pour son aide financière la fondation Shelby White et Leon Levy (Université de Harvard) qui a considérablement favorisé nos travaux.

Henri TRÉZINY